

Funérailles de Jean-Louis Laureau – Homélie prononcée par le père Emmanuel Wilhelm en la fête du Sacré-Coeur – 12 juin 2026

Aujourd'hui, nous sommes nombreux à nous sentir orphelins. Tous ceux qui ont connu Jean-Louis, parents, amis, paysans, ont été marqués par cet homme qui, comme les excellents vins qu'il a élevés avec amour et attention, était riche, complexe, mais profondément unifié.

En parlant de Jean-Louis, je voudrais surtout parler de l'oeuvre que Dieu a réalisé en lui, pour autant que nous pouvons la discerner. Beaucoup d'autres personnes auraient pu prendre la parole et apporter, chacune, un regard unique sur cette oeuvre dont nous devinons la beauté à travers les joies, les épreuves, les combats, les alliances profondes, et les succès.

Nous savons tous à quel point Jean-Louis était attentif aux coïncidences liturgiques. Elles étaient pour lui une expression discrète et pleine de sens de la conduite de Dieu sur le cours de nos vies. Comment ne pas voir un signe très réconfortant dans le fait qu'il a reçu la communion pour la dernière fois des mains du p. Vincent Artary le jour de la solennité du Saint Sacrement et qu'il est enterré aujourd'hui, pour la solennité du Sacré Coeur, alors que, depuis quelques années, les Journées Nationales des Journées Paysannes se tenaient à Paray-le-Monial. Cette coïncidence exprime en même temps l'attention que lui portait son Seigneur, mais aussi comme une forme de bénédiction de cette oeuvre qu'il a poursuivie toute sa vie : soutenir et encourager la vie des paysans catholiques.

La première chose qui impressionnait, chez Jean-Louis, était sa piété. Je parle de cette piété qui traduit un sens aigu de Dieu, comme une imprégnation de toute l'existence qui réconforte, éclaire, inspire et oriente. Son existence a été marquée par la pratique assidue qui engageait tout son être du premier commandement de Dieu : Tu adoreras Dieu seul, Tu aimeras Dieu par dessus tout. En ce sens, il était un être intégralement religieux. Jean-Louis incarnait d'une très belle manière la crainte de Dieu dans le sens le plus positif : il se savait être très peu de chose et en même temps, il avait une confiance très profonde dans la bienveillance de Dieu à son égard, même s'il a été éprouvé dans cette foi dans les derniers moments de son existence. Mais après tout, le Seigneur lui-même n'a-t-il pas lui aussi connu cette épreuve terrible.

La deuxième chose qui s'imposait comme une évidence était l'harmonie de ce foyer qui attirait tant : la Bénétrie – *benedictum atrium* comme, de temps en temps, Jean-Louis aimait à le rappeler 'le foyer béni' – était un lieu qui offrait un accueil d'une qualité rare. Il inspirait la confiance, il invitait aux confidences tant le climat était bienveillant et discret.

Ce lien est votre secret et Jean-Louis illustrait à merveille cette qualité devenue si incomprise : la pudeur, mais nous avons tous savouré et apprécié votre communion profonde de foi et d'affection qui rayonnait avec discrétion, chaleur et douceur.

Jean-Louis avait choisi une épouse incroyablement proche et différente de lui en même temps : il travaillait la terre vivante, elle travaillait la terre inanimée ; vos caractères étaient presque à l'opposé et pourtant, il y avait une unité qui rayonnait et qui a attiré de très nombreux jeunes qui vous avez accueillis en confiance, qui ont pu se confier, s'ouvrir, et trouver dans ces murs un chemin d'apaisement et de guérison. Combien de vocations monastiques, religieuses et sacerdotales ont éclos, mûri, et grandi dans cette belle demeure ?

Le Seigneur a permis que vous ne puissiez pas avoir d'enfants de votre chair parce qu'il voulait vous en donner une multitude que vous avez accueillis, accompagnés et portés dans votre cœur et votre prière.

Jean-Louis était paysan, viticulteur, dans tout son être. Il nous parlait parfois de cette forme de communion avec sa vigne : lorsqu'elle fleurissait et il le ressentait jusque dans sa chair. Je ne peux pas dire tout ce qui est né et que j'ai pu comprendre à son contact. Je citerai simplement la différence qu'il m'avait expliquée entre un vin de technicien et un vin de paysan. Le technicien élève le vin comme si celui-ci était un projet, alors que le paysan l'accompagne pour laisser s'exprimer des qualités qu'il ne maîtrise pas, mais qu'il accueille, comme on élève un enfant.

C'est de ce lien charnel, fort, aimé avec la terre qu'est né son engagement pour les paysans : deux personnes l'ont profondément marqué pendant ses études à l'École Supérieure d'Agriculture : le p. de Montbron et Raymond Delatouche. Avec les oncles de Colette, les pères Pierre et Paul Nau, moines à Solesmes, il en a tiré cet amour de l'enseignement de l'Église qui se conjugue harmonieusement et avec fécondité avec l'enseignement humain. Il restera marqué par sa contribution décisive à l'enseignement des papes sur le monde rural qui a nourri et renforcé son admiration pour le pape Pie XII.

Autre signe : Jean-Louis est mort au moment de la publication de l'encyclique Magnifica Humanitas dans laquelle on retrouve cette autorité forte, paisible, humble de l'Église qui enseigne avec une clarté et une limpidité qui nous rappelle que ces mystères ont été révélés aux petits et aux humbles. Même si elle ne parle pas directement du monde paysan, cette encyclique nous enseigne la dimension essentielle de l'incarnation à une époque où certains prétendent que ce qu'ils appellent 'intelligence' peut être purement virtuel. En ce sens, le paysan apparaît comme le gardien de cet enracinement charnel sans lequel amour et vérité ne peuvent plus s'unir et se féconder.

La décision qu'il prit, au début des années 90, de s'engager pour la cause paysanne à travers l'association naissante des Journées Paysannes, est une très belle illustration de cette symbiose vivante et féconde de sa foi et de ses racines paysannes : l'enseignement biblique sur la place unique et irremplaçable du paysan dans le dessein divin l'a décidé. Développer le sens profond du lien de l'homme à la terre n'était pas d'abord une question professionnelle, c'était un chemin de sanctification. Et c'est pour cela qu'il s'est dévoué sans compter, pendant plus de trois décennies pour cette petite pousse puisse devenir un grand arbre, accueillant pour tous ceux qui se sentaient attirés par l'enracinement paysan et qui voulaient vivre des trois alliances de l'homme avec son Seigneur et Sauveur, avec son semblable et avec la terre que Dieu lui avait confié et dont il tire le pain que nous allons consacrer et offrir pour le repos de son âme et le réconfort des nôtres.